

# Une centrale d'ambulanciers fictive en action

**SAINT-IMIER** Les passants l'auront peut-être remarqué. La caserne des pompiers est particulièrement animée depuis quelques jours à Saint-Imier. Trois semaines durant, elle accueille quatre étudiants ambulanciers appelés à travailler dans une centrale pas tout à fait comme les autres. Fictive, elle doit leur permettre d'intervenir sur le terrain dans des conditions réelles, dans le cadre de scénarios préparés à l'avance par des formateurs du service d'ambulances du Réseau de l'Arc (ex-Hôpital du Jura bernois).

## En conditions réelles

Lancé en 2016 par l'École supérieure d'ambulancier et soins d'urgence romande (ES ASUR) – l'une des trois écoles d'ambulanciers de Suisse romande – ce dispositif de formation vise à pallier le manque de places de stage disponibles en Romandie pour les étudiants ambulanciers. «Les services d'ambulances font face à une augmentation du nombre d'appels et une pénurie de personnel est en train de se profiler, explique Sandrine Dénéreaz, directrice adjointe de l'ES ASUR. La mise en place de ces stages en conditions réelles, qui font partie de la formation de trois ans que suivent nos étudiants, nous permet de former davantage de personnes et donc de commencer à répondre à cette pénurie.» Inédit dans la région, ce dispositif y met donc maintenant un pied avec la collaboration du Réseau de l'Arc. Quatre autres services d'ambulanciers collaborent déjà dans des cantons voisins, tels que Neuchâtel ou Vaud.

Concrètement, les quatre étudiants basés à la caserne de Saint-Imier disposent



Les étudiants sont appelés à intervenir dans le cadre de situations fictives mais en conditions réelles. Comme ici pour porter secours à domicile à une patiente en proie à une crise d'hypoglycémie.

des équipements d'un service d'ambulanciers professionnel et sont appelés à œuvrer à l'échelle réelle lors de trois interventions quotidiennes. «Nous simulons des situations de tous les jours. Pour que cela soit réel, nous utilisons du matériel, comme du maquillage ou des fausses plaies, des plaquettes de médicaments ou encore un vélo accidenté par exemple. Les étudiants reçoivent un appel du 144 et doivent partir en intervention avec une ambulance», détaille Charline Blaizot, ambulancière au Réseau de l'Arc et référente pour les étudiants. Les formateurs observent à distance sans intervenir, puis font le point avec les étudiants.

S'agissant des patients, les formateurs ont trouvé des volontaires prêts à se prêter au jeu et à simuler différentes situations, comme des chutes à domicile ou des accidents de travail. Pour le service d'ambulances du Réseau de l'Arc (basé à Saint-Imier, Tramelan et Moutier et qui compte 35 collaborateurs), rejoindre le dispositif apporte une réelle plus-value. «Cela nous permet de participer à la formation des étudiants mais aussi, pour les formateurs, de développer de nouvelles compétences», estime Charline Blaizot. Au vu du bon déroulement de ce premier stage, le Réseau de l'Arc envisage déjà de reconduire l'expérience l'an prochain. **CB**

